

## La belle Hélène

Séverine DENOËL, FOF-Paris-Nord de France

L'opéra bouffe *La belle Hélène* d'Offenbach vu au Théâtre du Châtelet en 2000 m'a laissé un souvenir de grande allégresse. C'est ainsi que j'intitule ma chronique en pensant à Hélène M. J'ignore quel est le lien, hormis le prénom, qui s'est fait dans mes réseaux de souvenirs. Toujours est-il que j'associe cette patiente à un souvenir de joie et d'émerveillement devant un spectacle vivant.

Elle vient me voir sur les conseils de ma consœur qui suit son mari pour des troubles neurologiques. Elle a été opérée en 1998 d'une ostéotomie de la mandibule afin de modifier sa position trop en arrière – une rétrognathie – qui occasionnait des problèmes récurrents d'ulcérations au niveau du palais et d'usure dentaire. Depuis cette intervention, Hélène, 82 ans aujourd'hui, n'a pas su s'approprier sa nouvelle morphologie buccale. Elle me dit parler comme avant l'intervention, ne pas avoir réussi à s'adapter à ce changement. Ma consœur l'a encouragée à me consulter lui assurant que, même à son âge, on pouvait encore changer. Elle a décidé de tenter. Comme je l'admire à ce moment-là ! Je pense immédiatement à mon Jiminy Cricket personnel, Moshe Feldenkrais, qui a écrit : « Rien, à propos de nos schémas de comportements, n'est permanent, si ce n'est la conviction qu'ils le sont. »

Le processus Feldenkrais va nous accompagner toutes deux dans cette prise en soins qui lui permettra de trouver une nouvelle intimité avec elle-même, de se rencontrer.

Dès la première séance, elle met des mots sur des sensations liées à sa parole, sa mastication, sa déglutition qu'elle avait enfouies, jamais verbalisées. Elle a une grande finesse d'analyse. Lors de la répétition de syllabes, elle prend conscience du retentissement de ses difficultés sur la prononciation des /f/ et des /v/, deux consonnes fricatives émises par la position des incisives supérieures sur la lèvre inférieure. Ce mouvement lui rappelle sa « bouche ancienne », la trouble et la fait achopper, crispier. Elle va sur un terrain qu'elle n'aime pas. La bouche se fige, résiste.

Sa mâchoire portait l'héritage paternel. Sa mère n'a eu de cesse durant son enfance de lui répéter avec sarcasme qu'elle avait hérité de la forme de visage de son père. Et elle était la seule de sa fratrie.

À partir de l'âge de 8 ans, elle se rendait toutes les semaines dans un centre dentaire afin de corriger l'alignement de ses dents. Le dentiste avait réalisé un moule de son visage qui trônait sur une des étagères afin de montrer aux autres praticiens le cas. Elle se voyait ainsi représentée chaque semaine. Cela a dû contribuer à l'image qu'elle se fait d'elle-même.

Encore Feldenkrais : « Nous agissons d'après l'image que nous nous faisons de nous-mêmes. Cette image que l'on se fait du moi est en partie héréditaire et, en partie, le résultat de l'éducation que l'on a reçue ; une troisième partie, enfin, est formée par l'éducation personnelle. »

# La belle Hélène

Son éducation personnelle se poursuit, nos séances lui permettent de modifier la perception de son corps, de son schéma corporel, après avoir reconnu ce qui la limite.

Je lui parle des homonculus. Le neurologue Wilder Penfield a cartographié dans les années 40 les cortex moteur et sensoriel et les a représentés sous la forme d'un personnage dont les différentes parties du corps sont proportionnelles à la complexité et à la finesse de leur motricité ou de leur sensibilité. Ils sont un peu grotesques avec des mains et les différentes parties du visage surdimensionnées par rapport au reste du corps. Ses homonculus sont-ils en train de se modifier avec des lèvres et une langue encore plus volumineuses ? Nous travaillons en orthophonie sur des zones du corps assurément capitales.

D'une semaine à l'autre, elle me relate des instants fugaces et inattendus où elle a senti qu'elle parlait ou mastiquait avec des sensations nouvelles, inattendues, un bien-être jamais connu auparavant. Elle ressent désormais ses lèvres. Le plaisir de l'oralité. La jouissance de la parole qui jaillit.

Une petite curiosité : elle me raconte que régulièrement quand elle laisse tomber un objet d'une faible hauteur, il y a comme un à-coup de sa mâchoire qui tombe et accompagne ainsi la descente et le choc. Une forme de syncinésie. M'apparaît l'image de Grace Jones dans *Slave to the rhythm* avec sa mâchoire béante. Un peu robotique tout de même.

Il est troublant de voir ma patiente vivre ces séances alors que moi-même je traverse ces moments Feldenkrais tous les jeudis matin en groupe. Les séances sur la mâchoire sont souvent source d'émotions intenses comme si bouger cet os et ses articulations créait un maelström dans mes viscères, une tempête dans mes connexions synaptiques. Survient parfois un état quasi hypnotique.

Lorsque je lui propose certains mouvements de la mandibule, en particulier le mouvement antéro-postérieur, elle ressent un malaise au début car elle s'est longtemps empêchée de le réaliser, elle n'en avait pas le droit. Ce mouvement est celui de la succion et peut-être nous rappelle-t-il notre vie aquatique dans le liquide amniotique ? Elle trouve plus de fluidité au fil des séances, lâche des choses longtemps retenues, se réconcilie avec sa mâchoire, avec elle-même. Avec ses parents ? « Des conflits non-parlés avec mes parents s'apaisent » me dit-elle.

Peu après son opération, elle avait rêvé qu'elle se regardait dans un miroir et se voyait avec la bouche de sa mère. Bien qu'elle admirât beaucoup la bouche de sa mère qui avait une très belle dentition, ce n'était pas un rêve agréable, même plutôt décevant. Décidément, beaucoup d'informulés se sont cristallisés sur cette mâchoire.

Elle me raconte avoir participé peu après l'une de nos séances à un atelier de lecture à voix haute au cours duquel elle a lu un texte d'Edgar Morin qu'elle apprécie tout particulièrement. Elle exulte en m'en parlant tant l'expérience lui a plu. Elle a senti sa lecture incarnée, son auditoire présent. Un moment de grâce. Alors qu'il y a encore peu, le port du masque lui permettait de ne pas donner à voir cette mâchoire *fuyante*, de ne pas se mettre en danger.

Révélation d'un visage, Hélène est belle.